

Toujours en route : les derniers chasseurs de l'ère glaciaire

Autor(en): **Zuberbühler, Karin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **44 (2021)**

Heft 2: **Découvertes à Soleure : histoires tirées du sol**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Toujours en route – les derniers chasseurs de l'ère glaciaire

— Karin Zuberbühler

Il y a 20 000 ans, les derniers glaciers se sont retirés, laissant derrière eux un paysage pelé et ouvert, semblable aux toundras actuelles. Ce n'est plus l'homme de Neandertal, mais l'homme moderne – *Homo sapiens* – qui sillonne alors la région, à la recherche de bons terrains de chasse et de lieux propices au bivouac, tels que la grotte de Rislisberg près d'Oensingen.

Grottes du Jura, campements de plein air et les débuts de la recherche

Depuis longtemps, les sites du canton de Soleure jouent un rôle important dans l'étude du Paléolithique en Suisse. Dès 1904-1905, la grotte de Käsloch, près de Winznau, a été entièrement fouillée. D'innombrables objets de la fin du Magdalénien, une culture très répandue du

Portugal à la Pologne entre -20 000 et -14 000, y ont été découverts. C'est durant la première moitié du 20^e siècle que d'autres grottes et campements de plein air ont été mis au jour dans le Jura et sur le plateau suisse. Aujourd'hui, on recense dans le canton une bonne douzaine de cavités et d'abris sous roche ainsi qu'une trentaine de sites de plein air contenant des objets du Paléolithique, dont la majorité date du Magdalénien.

Fig. 1
Chasse au renne dans la cluse près d'Oensingen, il y a 15 000 ans.

Caccia alla renna di 15000 anni fa nella chiusa presso Oensingen.



Fig. 2
Conditions de vie semblables à celles de la fin de la dernière glaciation: paysage de toundra dans la partie suédoise de la Laponie.

Il paesaggio moderno della Lapponia svedese rispecchia le condizioni di vita della fine dell'era glaciale.

Fig. 3
Il y a 32 000 ans, le loup est domestiqué et accompagne l'homme dans ses déplacements.

32000 anni fa – il lupo diventa cane e accompagna gli esseri umani nelle loro scorrerie.



Il faisait froid

Il y a 20 000 ans, les derniers glaciers se sont retirés progressivement, libérant des espaces sans arbres, d'aspect inhospitalier à nos yeux. Sous la surface, le sol était gelé en permanence. La température moyenne de juillet se situait vers 10 °C, celle de janvier est évaluée entre -10 et -20 °C. Environ 5000 ans plus tard, les buissons de saule et de bouleau nain dominaient le paysage. Des animaux adaptés au froid, comme le renne, le cheval sauvage, le renard polaire et la perdrix des neiges, trouvaient malgré tout de quoi se nourrir dans cet univers hostile.

terrain découvert, ou bien dans une grotte ou un abri sous roche. On ne sait pas comment ces anciennes sociétés humaines étaient organisées, ni si on répartissait les travaux en fonction de l'âge et du sexe. Ce qui est sûr, c'est que l'homme a domestiqué les premiers animaux il y a plus de 30 000 ans: il a alors apprivoisé des loups. Les premiers canidés domestiqués ressemblaient aux huskys sibériens, utilisés de nos jours comme chiens de traîneaux. Il est probable que ces animaux ont secondé leurs maîtres à la chasse et les ont aidés à transporter des charges. Les hommes ont vraisemblablement aussi profité de leur fourrure et de leur viande.

En route tout au long de l'année

À cette époque, les hommes devaient leur survie principalement à la chasse. En suivant les déplacements du gibier, ils ont parfois parcouru des centaines de kilomètres. À la recherche des meilleurs territoires de chasse, il leur fallait tout porter: tentes, outils, armes, vêtements et nourriture. Les chasseurs choisissaient l'emplacement et la durée d'un campement en fonction de l'abondance du gibier. Ils vivaient alors sous tente en

Fig. 4
La grotte de Winznau-Käsloch après la fouille, vers 1904-1905.

La caverna indagata a Winznau-Käsloch verso il 1904-1905.



Fig. 5
Vue depuis la grotte de Rislisberg en direction de la cluse, près d'Oensingen.

Veduta sulla chiusa presso Oensingen dalla caverna di Rislisberg.



Des découvertes à la pelle

C'est en 1968 que des enfants en train de jouer dans la cluse entre Oensingen et Balsthal ont découvert la grotte de Rislisberg. Fouillée en 1973, celle-ci a livré un mobilier pléthorique: 20 000 artefacts en silex et 35 000 ossements d'animaux. Cette énorme quantité d'objets, associée à de nombreux foyers superposés, témoigne de séjours répétés de groupes humains à la fin de la dernière glaciation. Six nouvelles datations au radiocarbone placent ces occupations entre -16 400 et -12 610 ans.

Ce n'est sans doute pas par hasard que les hommes de l'âge glaciaire ont séjourné dans la grotte de Rislisberg. Son emplacement dans la cluse d'Oensingen a sûrement joué un rôle décisif. Cette trouée naturelle à travers le Jura donne en effet accès aux vallées jurassiennes et constitue un passage privilégié entre le Plateau et le Rhin. Depuis la grotte, qui s'ouvre à 15 m au-dessus de la vallée, on peut aisément observer le passage du gibier sur la plaine à découvert. La cavité offre

une bonne protection contre le vent et la pluie, et l'eau de la rivière – la Dünner – est toute proche.

La chasse comme base de subsistance

Les habitants du territoire suisse d'il y a 15 000 ans trouvaient peu de plantes comestibles. La survie n'était assurée que par la chasse, qui se devait d'être fructueuse. Les animaux abattus fournissaient bien sûr de la viande, mais ils offraient aussi d'autres ressources indispensables: peaux et cuir pour se vêtir et réaliser les tentes, tendons pour fabriquer fils et ficelles, os, bois et dents pour produire les armes, les outils et la parure – la totalité de l'animal était exploitée. Dans la grotte, les hommes et les femmes ont dépecé le gibier, fait du feu, mangé. Ils ont réparé leurs armes de chasse, fabriqué de nouvelles pointes de lance et des harpons en bois de renne, des lames, des perçoirs et des grattoirs en silex. Dans la grotte de Rislisberg, on a surtout retrouvé un grand nombre de «lamelles à dos», plus de 700 exemplaires. Il s'agit de lames de silex très coupantes qui étaient insérées sur les côtés et à la pointe des hampes de lances. Les lamelles à dos sont caractéristiques du Magdalénien classique.

Haute couture d'il y a 15 000 ans

Nous ne savons pas comment les hommes et les femmes du Paléolithique se sont habillés. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ont porté des vêtements – ne

Fig. 6
Une petite partie des ossements animaux découverts dans la grotte de Rislisberg.

Selezione delle numerose ossa animali provenienti dalla caverna di Rislisberg.

Fig. 7
Sélection de quatorze des plus de 700 lamelles à dos mises au jour dans la grotte de Rislisberg.

Quattordici delle oltre 700 lamelle a dorso rinvenute nella caverna di Rislisberg.

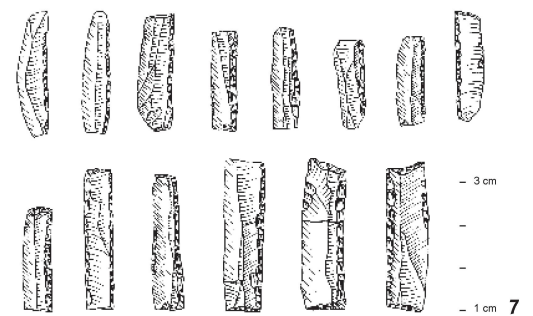




Fig. 8
Chasseur magdalénien. Fragiles
aiguilles en os trouvées dans la
grotte de Rislisberg. Long. 2,3-
4,2 cm, diam. 2 mm.

*Cacciatore dell'era glaciale del
Maddaleniano. Fini aghi in osso dalla
caverna di Rislisberg. Lung. 2,3-
4,2 cm, larg. 2 mm.*



serait-ce qu'à cause de la température. Ils se sont probablement vêtus de peaux et de cuir cousus, mais ces matériaux n'ont pas survécu à l'épreuve des siècles. On n'en sait pas plus en ce qui concerne la parure et la période de son apparition. Elle existe probablement depuis toujours, car les ornements constituent une expression de l'individualité, portent une signification sociale ou marquent l'appartenance à un groupe particulier. Les animaux eux-mêmes se parent: plumes de couleur, cornes plus grosses ou dents singulières, par exemple, leur servent à impressionner ou à plaire. Il en va de même chez les humains.

Quelques petits objets récoltés dans la grotte de Rislisberg ont vraisemblablement revêtu une valeur esthétique ou symbolique: plaquettes d'os ornées de points et de traits, dents de renne entaillées à leur base, coquillages et coquilles d'escargot perforés. C'est avec de fines aiguilles en os – la plus petite mesure 2,3 cm de long pour une épaisseur de 2 mm – que les occupants ont assemblé pendentifs et perles en collier ou les ont brodés sur leurs habits pour les décorer.

Fig. 9
La plus ancienne oeuvre d'art du
canton de Soleure vient de la grotte
de Rislisberg; elle a 15 000 ans.
Tête de bouquetin gravée sur une
plaquette d'os de 9 x 6 cm.

*L'opera d'arte più antica del cantone
di Soletta proviene dalla caverna di
Rislisberg e ha 15000 anni. Testa di
uno stambecco, scolpita su di una
placca in osso di 9 x 6 cm.*

Les coquillages et les escargots utilisés comme parures sont des fossiles qui proviennent du Bassin parisien ou de la région de Mayence: c'est là, à plus de 400 km, que se trouvent leurs gîtes naturels les plus proches de la grotte de Rislisberg. Cela démontre une fois de plus l'extension des relations à longue distance que les hommes du Paléolithique ont entretenues.

Aux sources de l'art

C'est aussi dans la grotte de Rislisberg que l'on a retrouvé la plus ancienne oeuvre d'art du canton. Il s'agit d'une tête de bouquetin gravée sur une plaquette d'os de 9 x 6 cm, vieille d'à peu près 15 000 ans. Ce genre de découverte est exceptionnel: excepté à Schaffhouse et Genève, aucune autre représentation figurative n'est connue en Suisse pour cette période. Qui a réalisé cette oeuvre et pourquoi? Devait-elle aider à rendre la chasse fructueuse, ou bien voulait-on à travers elle remercier l'animal abattu, ou la nature en général? Nous ne trouverons probablement jamais de réponse satisfaisante à ces interrogations.

